

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le devoir de l'industriel turc

Le discours de M. Celâl Bayar

Ankara, 20 A. A. — Voici, d'après l'Agence Anatolie, la suite du discours de M. Celâl Bayar, au sujet de notre industrie nationale :

Nous avons jugé nécessaire de procéder à des mesures pour ne pas exposer à une concurrence outrance le mouvement industriel et le capital, qu'il soit national ou étranger, car nous avons constaté que des demandes étaient faites, l'une après l'autre et cela pour des régions déterminées, aussitôt qu'une entreprise semblait fructueuse.

Les limites nécessaires

Nos experts examinèrent ces demandes et établirent leurs comptes. Ils déclarèrent que dans le cas où nous leur donnerions suite à toutes, sans condition ni restriction, nous risquerions de nous exposer à une surproduction inopportune par rapport aux conditions mondiales et à une concentration incompatible avec le relèvement harmonieux que nous entendons voir dans le pays tout entier. Nous avons donc pris les mesures appropriées pour prévenir cet état de choses et rendre ces entreprises d'une part avantageuses à leurs auteurs eux-mêmes et d'autre part conformes aux exigences de l'économie nationale.

Nous avons délimité les régions pour certaines branches de l'industrie, notamment pour le textile. Nous avons annoncé qu'en dedans de ces limites nous ne donnerions pas de nouvelles entreprises, nous ne donnerions pas de nouvelles usines d'Eregli ainsi que nos diverses fabriques de sucre ont été fondées en application de ces stipulations et dans les limites prescrites.

Les arrière-pensées de certaines entreprises privées

En revanche, aucune des entreprises privées n'a fondé des usines dans les endroits que nous leur avons fixés. Nous arrêtons sur la signification de ce fait, nous l'avons soumis à une analyse, et nous avons constaté — je vous prie de me permettre d'être franc — que ces entreprises privées se divisent en trois catégories :

1. — Celles qui servent de paravents à des capitaux étrangers qui estiment avantageux, à leur point de vue, de s'établir dans des régions déterminées. Je ne vise pas ici le capital étranger qui travaille et qui veut travailler dans des conditions normales et selon les exigences de la structure économique de la Turquie ;
2. — Celles qui, considérant que le gouvernement demande la fondation des usines partout dans le pays, veulent obtenir dès à présent des permis pour des régions favorables et avantageuses afin de s'en faire un capital et de spéculer là-dessus dans l'avenir ;
3. — Celles qui pensent à exploiter dans leurs intérêts personnels et journaliers les mesures de protection de l'Etat, au mépris des exigences de l'économie nationale du pays.

Pour nous, l'industriel est celui qui assume une mission patriotique dans la lutte pour le redressement national et qui se fait un devoir de considérer de pair les exigences de l'économie nationale et ses propres intérêts commerciaux. Une méthode de travail qui ne serait pas conforme à ces principes ne pourrait faire dégénérer même un programme des mieux conçus et tous les sacrifices consentis par le pays deviendraient l'objet d'une simple exploitation.

Tout en assurant le renforcement des entreprises privées et en accordant au capital national la possibilité de travail, nous avons tout naturellement fait preuve, et nous le ferons d'une grande sensibilité à l'égard de ces tendances.

L'enseignement industriel

Je puis aborder maintenant d'autres sujets : Nous voulons soumettre à un programme l'enseignement industriel. Je prie votre assemblée d'y apporter une application méticuleuse. L'industrie minière revêt de l'importance dans notre pays. Nous n'avons pas assez d'éléments. Nous enverrons chaque année 35 étudiants à l'étranger pour faire leurs études. Nous sommes décidés à assurer au pays au moins 100 jeunes ingénieurs au cours du prochain plan.

Pour les autres branches de l'industrie, la Sümer Bank a envoyé à l'étranger

M. Ismet İnönü à Istanbul

Dès son arrivée à Istanbul, le président du conseil, M. Ismet İnönü, s'est rendu hier au palais de Dolmabahçe, où il a eu une entrevue avec Atatürk. Après un bref repos au Pera Palace, il est allé au Jockey Club pour faire de l'équitation. De retour à l'hôtel, il s'est entretenu avec le ministre des affaires étrangères et celui de la justice, et M. Rauf Manyasi, directeur général de l'administration du port d'Istanbul.

Le nouvel enregistrement à l'état civil

Les dernières inscriptions générales à l'état civil datent de l'année 1904, il y a donc 31 ans. Depuis lors, et par suite de divers événements survenus dans le pays, beaucoup de registres manquent ; d'autres sont devenus inutilisables. Le gouvernement va donc soumettre au Kamutay, au mois de mars 1936, un projet de loi d'après lequel le ministre de l'Intérieur sera autorisé à faire effectuer en 1936, l'enregistrement à l'état civil de toute la population. De même qu'on l'a fait pour le recensement général, les gouverneurs choisiront tous ceux qui devront obligatoirement se charger des services qui leur seront dévolus à cette occasion. Les administrations publiques et privées, les établissements de toutes sortes, les fabriques sont tenus de fournir les renseignements voulus au sujet de tout le personnel qu'ils emploient avec documents à l'appui, de façon que tous ceux qui habitent en Turquie, étrangers y compris, soient de nouveau inscrits à l'état civil et reçoivent un nouvel acte d'état civil dont le coût est fixé à 25 piastres. Ceux qui sont pauvres seront exclus de ce paiement. Les abstentionnistes, ceux qui fournissent de faux renseignements sont passibles d'une amende allant de 10 à 50 Liras.

Un séisme à Muş

Muş, 21 (Akşam). — Hier, la nuit, à 24 heures, on a ressenti une violente secousse de tremblement de terre. La population effrayée, s'est répandue dans les rues.

Quoique violent, le séisme n'ayant duré que quatre secondes, il n'y a pas eu de pertes humaines à déplorer, ni des dégâts graves. Quelques murs ont été lézardés.

Le retour à la situation normale en Espagne

Barcelone, 21 A. A. — On a proclamé le résultat officiel du dépouillement des élections en Catalogne :

Tous les candidats du front des gauches sont élus, au nombre de 41, ainsi que douze régionalistes et un traditionaliste.

Madrid, 21 A. A. — Le gouvernement annonce radiophoniquement qu'il avait l'intention de soumettre vendredi au président de la République un décret demandant la promulgation de l'amnistie des condamnés pour délits politiques et sociaux, ainsi que des conseillers des Municipalités basques déjà condamnés.

La députation permanente des Cortès sera convoquée vendredi ou samedi pour décider sur cette proposition.

des étudiants et des stagiaires. Nous envoyons aussi des étudiants pour les affaires maritimes. Nous poursuivons nos efforts en vue d'obtenir pour chaque branche un nombre suffisant d'éminents techniciens. Il est de même très important de former des ouvriers spécialisés. On se plaignait que les diplômés des écoles des arts et métiers ne pouvaient pas trouver de l'emploi et qu'ils cherchaient du travail dans des bureaux. Nous avons rencontré, en effet, nombre de jeunes gens bien que diplômés de ces écoles, qui n'avaient pu se procurer un emploi. Nous leur avons fourni du travail. Nous avons aussi envoyé à l'étranger ceux d'entre eux qui avaient des dispositions particulières. On peut dire qu'il n'en existe plus de sans-travail.

Le programme actuel de nos écoles des arts et métiers répond-il à nos besoins ? La réponse ne saurait, à mon avis, être affirmative. Nous nous trouvons devant la nécessité d'adapter l'enseignement aux exigences et à l'orientation de notre mouvement industriel. Le ministère de l'Instruction publique attache, de son côté, une grande importance à cette question et il attend pour ce faire la décision de votre haute assemblée.

Vos conclusions nous seront très précieuses pour la réalisation de ce désir suivant un programme bien défini.

Après les révélations du «Giornale d'Italia» M. Eden fera lundi une déclaration à ce propos à la Chambre des Communes

Londres, 21 A. A. — M. Eden fera lundi à la Chambre des Communes une déclaration relative à la publication du rapport de Sir John Maffey, sous-secrétaire permanent au Colonial Office, sur les intérêts britanniques en Ethiopie dans le «Giornale d'Italia».

On apprend que ce rapport portait seulement sur certains aspects de la question éthiopienne, comprenait environ 12 mille mots et portait la mention «Secrets au-dessous de laquelle étaient imprimés les mots «propriété du gouvernement de Sa Majesté britannique».

Il fut distribué aux membres du cabinet, aux hauts fonctionnaires des services intéressés, à l'ambassadeur d'Angleterre à Rome et aux administrateurs anglais en Afrique, consultés par la commission ministérielle.

Il est possible que le cabinet se décide à publier prochainement ce document.

Un entretien Eden-Grandi

Londres, 21 A. A. — Du correspondant de Stefani :

Les milieux diplomatiques de Londres attachent une grande importance au long entretien qui se déroula hier entre M. Eden et M. Grandi, ambassadeur d'Italie.

On croit que cet entretien porta sur les questions qui seront discutées à Genève, au cours de la prochaine session du conseil de la Société des Nations.

La France s'inquiète à l'idée d'un rapprochement italo-allemand

Paris, 21 A. A. — L'«Œuvre» écrit :

La presse parisienne de ce matin

L'ex-caporal de l'armée Rouge M. Doriot contre les Soviets. - L'«Humanité», rend hommage à M. Herriot. - La situation de Panurge

Paris, 21 (Par Radio). — Qui donc aurait cru, il y a seulement cinq ans, au moment où M. Jacques Doriot se distinguait, à l'extrême avant-garde du parti communiste, par la violence de son action, qu'il mériterait un jour un «assésisec» de la presse de droite ! Et qui donc aurait cru que M. Herriot, si souvent vilipendé par les communistes au moment où en sa qualité de président du conseil, il incarnait en quelque sorte la bourgeoisie française et son gouvernement, recevrait un jour les hommages de l'«Humanité» ! C'est pourtant ce qui s'est produit aujourd'hui.

L'«Ami du Peuple» commente éloquemment l'«impitoyable réquisitoire» prononcé hier à la Chambre par M. Jacques Doriot, ancien caporal d'honneur de l'armée rouge, contre la ratification du pacte franco-soviétique. Après tant d'erreurs, dit ce journal, Doriot obéit à la voix de sa conscience. Il a du courage, il a du cran. Le silence observé par les communistes est caractéristique : ils craignent certaines révélations, la lecture de certaines pièces. C'est là un premier résultat de l'intervention de Doriot. Un autre résultat c'est que le gouvernement ne posera pas la question de confiance.

Et dans l'«Humanité», ainsi que nous le disions plus haut, M. Marcel Cachin constate que M. Herriot a fait entendre la voix du bon sens, de la vérité, de la paix. Par contre, M. Cachin estime que les adversaires de la ratification n'ont apporté à la tribune aucun argument révélateur ; il souligne la faiblesse de leur doctrine et la grande monotonie de leurs attaques. Tout adversaire de la guerre, tout partisan de la paix, conclut M. Cachin, signerait sans hésitation la ratification.

Il est toujours dangereux de négocier avec les Soviets, affirme le «Quotidien» ; ils n'ont ni la même mentalité, ni les mêmes buts que nous. «Ils veulent la révolution mondiale ; nous voulons, nous, la sécurité collective».

«Nous sommes contre toutes les guerres, pour l'arbitrage et le désarmement», renchérit la «République», qui soutient la thèse de la ratification à tout prix ! Une opposition aussi nette des thèses est de nature à susciter une certaine hésitation. M. Vonoven constate, en effet, que la Chambre était hier, dans la «situation de Panurge». Beaucoup de députés,

de bonne foi, se sentaient entraînés par l'argumentation de M. Herriot, mais ils ne laissaient pas d'être impressionnés par certaines phrases de M. Doriot, celle notamment où il disait que suivant la conception de Moscou, «la révolution doit sortir de la guerre».

Le voyage de M. von Hassel

Rome, 21 A. A. — Certains correspondants étrangers donnent un relief particulier au départ de l'ambassadeur d'Allemagne à Rome pour Berlin, lui attribuant une importance politique.

Dans les milieux romains bien renseignés, on déclare que ce voyage ne fut pas provoqué par des raisons politiques.

Un attentat politique au Japon

Tokio, 21 A. A. — Le docteur Minobe, expert en lois constitutionnelles, fut blessé à la jambe par une balle de revolver, tirée, chez lui, par un inconnu. Ce dernier fut sérieusement blessé par un policier qui arriva immédiatement sur les lieux.

M. Minobe avait publié un livre sur la théorie de la monarchie au Japon qui souleva de nombreuses controverses.

L'avance italienne confiée vers le Sud

L'activité aérienne sur le front méridional se poursuit en dépit du mauvais temps

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 131), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italienne :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Le 1er Corps d'Armée a repris son avance vers le Sud.

L'aviation ne laisse pas de trêve à l'ennemi. Rien à communiquer sur le front de Somalie.

Front du Nord

L'encerclement du Tembien

Rome, 20. — La presse italienne, commentant la situation qui s'est créée dans le Tembien, à la suite de la défaite de Ras Moulougheta et de la conquête de la plaine de Gaella, souligne les dangers que présente la situation stratégique des armées des Ras Kassa et Seyoum. Ces mêmes armées, qui, suivant les communiqués abyssins, étaient sur le point de couper les communications entre les troupes italiennes et leurs arrières sont privées à leur tour de leurs voies de ravitaillement et de communication avec l'empire abyssin. Leur effectif est de trente à quarante mille hommes et elles ne peuvent demeurer plus longtemps dans la région accidentée où elles sont actuellement concentrées, entre l'Ouarieou, le Tacazzé et le Ghera, sans courir le risque d'être encerclées.

L'œuvre d'organisation du territoire conquis

Enda Jesus (Makallé), 20. — Les correspondants étrangers adressent à leurs journaux de longues correspondances du quartier général. Celui du «New-York Times» affirme que les Italiens accomplissent un «nouveau miracle» du fait de la construction des routes autour de l'Amha Aradam. Il rapporte qu'il y a seulement cinq jours, il avait pu observer, à la longue vue, la division «Sila» qui grimpe péniblement le long de mauvais chemins pour mulets ; aujourd'hui, au même endroit, les lacets d'une bonne route entourent les flancs du mont.

Dans la vallée de Zalaba (à l'Ouest de Chélot), on voit s'élever des colonnes de fumée. Elle provient des bûchers sur lesquels on est obligé d'incinérer les cadavres abyssins, faute de pouvoir les enterrer et pour éviter les épidémies.

Le correspondant de la «Continental Telegraph Union» annonce que les soumissions continuent en territoire occupé. L'activité est intense partout. A travers les routes en voie de construction ou de réparation passent les camions ou les caravanes de chameaux portant des vivres et des munitions aux avant-postes. Le service du ravitaillement des premières lignes est pleinement assuré.

Les mésaventures des deux Polonais capturés à l'Amha-Aradam

Asmara, 20. — Les deux Polonais capturés à l'Amha Aradam sont le Dr. Maximilien Stanislas Belau, docteur en médecine, et M. Thadée Medynski, envoyé spécial du journal Kurjer Poranny, de Varsovie, au front éthiopien.

Le Dr. Belau a déclaré qu'il avait été engagé par l'association américaine «Sudan Interior Mission» et envoyé dans le Djimma, où il a passé un an. Comme toutefois, au lieu de sa profession on lui faisait remplir celle de... prédicateur méthodiste, il préféra s'enrôler dans la Croix Rouge abyssine.

Quant au journaliste, se trouvant dans l'impossibilité d'exercer sa mission, par suite de la censure éthiopienne, il se fit admettre comme assistant au service du Dr. Belau, espérant pouvoir ainsi obtenir des informations pour son journal. Tous deux ne recevaient plus d'appointements depuis plus de 6 mois.

De Dessié à l'Amha-Aradam

Les deux Polonais se trouvaient à Dessié lors du bombardement de cette ville, le 16 décembre. Ils déclarent qu'aucune bombe italienne ne tomba ni à l'hôpital, ni la mission méthodiste et que l'infirmerie américaine qui fut blessée ce jour-là ne fut pas atteinte par un éclat de bombe, mais se blessa... en voulant sauter par une fenêtre.

Du Quartier Général abyssin, les deux Polonais furent envoyés au campement de Ras Moulougheta ; ils étaient escortés par cent guerriers armés, qui les défendaient contre les brigands et les razzieurs. Les deux prisonniers déclarent que lors

du bombardement de Quorom, la Croix Rouge fut toujours respectée.

Les Abyssins et les médecins étrangers

Ils disent aussi que les chefs éthiopiens traitent les médecins européens non comme des praticiens qui ont droit à des égards, mais comme des domestiques ; ils ne pouvaient se déplacer sans une escorte armée, tellement la xénophobie abyssine est vive.

Discipline...

L'armée du Ras Moulougheta était composée de 50.000 hommes de troupes régulières et 30.000 irréguliers, conduits par des chefs féodaux. La chute du boulevard de l'Amha Aradam a produit une forte impression parmi les soldats éthiopiens. Ceux qui tentaient de fuir étaient saisis par les Chions qui les torturaient en leur passant un fer rouge autour des yeux, de la bouche, du nez et du front.

Un autre blanc se trouvait encore à l'Amha Aradam, un certain capitaine Alexander, qui faisait fonction de chef d'état-major du Ras Moulougheta.

Les renforts éthiopiens

Addis-Abeba, 20. — On annonce que de nouveaux renforts éthiopiens sont envoyés au front du Nord. On craint une offensive italienne ultérieure et l'on assure que 150.000 soldats abyssins seront prêts à y faire face ces jours prochains.

La disgrâce de Ras Moulougheta

Berlin, 20. — Les correspondants allemands mandent de Dessié que le Négus a appris, à son retour en cette ville, la défaite du Ras Moulougheta et a invité ce dernier à se présenter à son quartier général pour se justifier. On croit que l'empereur voudrait infliger à l'ex-ministre de la guerre le même traitement infamant qui a été réservé au Ras Desta Damtéou, Le Ras Moulougheta a été ramené du front dans un brancard.

Selon certaines informations, le Ras Immrou serait aussi tombé en disgrâce pour avoir refusé d'obéir aux ordres du Négus.

Front du Sud

Les bombardements aériens continuent

Neghell, 20. — Le bombardement aérien méthodique des fortifications de Daggahabour continue. Les concentrations de troupes éthiopiennes entre l'Ouebi Gestro et l'Ouebi Chebelli sont aussi bombardées.

M. J. Constantinescu, envoyé spécial de Vu en Ethiopie, qui avait visité il y a environ deux mois Daggahabour (ou Daggabour), avait constaté que déjà à ce moment il ne restait plus debout, de ce qui fut jadis une ville, que quatre maisons et une dizaine de toucous. «Le reste était détruit — écrivait-il — en un amas de ruines d'où émergent, çà et là, les squelettes des arbres déchiétés, quelques pans de murs noirs par la fumée et les carcasses décharnées de 7 camions automobiles».

Les averses n'arrêtent pas les avions

Mogadiscio, 20. — Les bombardements du mont Elliot et de la base du service d'intendance de Magalo signalés hier ont été accomplis en dépit de conditions météorologiques déplorables. Il semble, en effet, que la période de pluies soit proche sur les contreforts méridionaux du haut plateau, car la barrière des nuages atteignant 5.000 mètres de haut, s'accumule sur les hauteurs jusqu'à quelques centaines de mètres au-dessus de celles-ci, donnant lieu à des averses qui suppriment toute visibilité. Néanmoins, les avions italiens, intensément entraînés au vol à l'aveugle, sont parvenus à atteindre leurs objectifs et à déverser sur le but leurs projectiles explosifs avec une précision mathématique, comme il résulte des effets visibles des incendies. Ils sont rentrés à leurs bases après cinq heures de vol et après avoir pénétré, avec une très lourde charge de bombes, à environ 400 kilomètres en territoire ennemi.

Les avions italiens ont exécuté, en outre, des reconnaissances dans la zone qui va de Dimtoui à Elamedo (à cheval sur l'Ouebi Gestro), et ont bombardé les noyaux de guerriers abyssins qui concentraient le bétail razzé, spécialement dans la zone de Malca Bousa. Une violente riposte aérienne n'a eu aucun effet.

AU FIL DES JOURS

En parcourant un lot de vieux journaux de notre ville (1858 - 59)

Nous apprenons aussi par les vieux numéros du Journal de Constantinople dont nous parlions hier à cette place, qu'à l'époque, c'est, — si l'on peut s'exprimer ainsi — sur notre place que s'approvisionnait le « marché artistique » de tout l'Orient.

M. Norguès déplore ainsi le départ de notre excellent basso Mitrovitch, qu'un brillant engagement appelle à Odessa. Odessa s'est bien vengé depuis, d'ailleurs, et nous a déversé, en un an ou deux, en vrac, au moment de l'évacuation de Wrangel... autant de chanteurs, de musiciens et de ballerines que nous avions pu lui en envoyer en trois quarts de siècle !

Le théâtre et l'Ulema !

Mais plus que ces notes de chronique, aussi désuètes pour le lecteur d'aujourd'hui que le papier sur lequel elles ont été imprimées est jauni, il nous a paru qu'une massive étude en trois colonnes, parue dans le numéro du 22 janvier 1859 du « Journal de Constantinople » méritait d'être tirée de l'oubli. Elle est intitulée « D'un Théâtre National ». L'auteur anonyme de cet écrit où, aujourd'hui encore, on trouverait beaucoup de choses à glaner, rappelle que le théâtre moderne est issu du sacerdoce païen et du sacerdoce chrétien. « Il est certain que les premières représentations dramatiques dans la chrétienté ont été consacrées aux mystères de Jésus, comme les premiers chants tragiques dans le paganisme, ont été dédiés à Bacchus. » Et notre confrère anonyme de se demander comment il se fait qu'à l'instar de ce qui s'est produit en Occident, l'art dramatique n'ait pu se dégager de l'islamisme. La question est audacieuse, pour l'époque, et décèle un esprit singulièrement indépendant. La réponse que l'auteur se donne à lui-même n'est pas moins suggestive.

« Il y avait aux deux époques (à l'époque païenne et à l'époque chrétienne, en Occident), un élément laïque, lettré ou qui devait l'être bientôt, indépendant du sacerdoce, qui suffisait, avec un peu de temps, à dépouiller le théâtre de son caractère religieux ; tandis que dans l'Islam, la population lettrée se réduisait et devait encore bien longtemps se réduire à l'Ulema, aux hommes qui enseignaient ou pratiquaient la loi religieuse. Qu'aurait pu faire l'Ulema au théâtre antique ou même au théâtre moderne ? L'appropriser à la foi, mettre à son tour sur de nouveaux tréteaux la majesté de sa loi ? C'eût été indigne et nous sommes loin de le regretter... »

Le « travail » de la conquête

D'ailleurs l'Ottoman avait bien

d'autres soucis que de se chercher des divertissements intellectuels.

« Il ne s'est pas dégage de l'Ulema une classe de lettrés parce que toutes les classes ont été absorbées « par un travail gigantesque et incessant, tel que l'antiquité et les temps modernes n'en ont jamais accompli : le travail de la conquête, par delà tout le travail national. »

Au demeurant, ce journaliste de 1859 dit, en termes excellents, et que ne désavouerait pas une plume de 1936, l'importance du théâtre pour le développement intellectuel et moral d'un peuple.

« Après la religion ou la foi, nous ne sachions point à la civilisation de lever plus puissamment l'art dramatique. Le grand mot est dit : sans théâtre, il n'y aura point de progrès réel, universel, en Turquie, comme il n'y en a eu nulle part, sans un art dramatique... »

Notre auteur va jusqu'à exposer ses conceptions au sujet des caractéristiques architecturales du futur théâtre turc.

Fausse route...

Point de salles relativement étroites, fermées, comme on en voit en Occident et qui ont toujours fait l'effet à notre écrivain « de la cloche d'une machine pneumatique où l'on peut compter d'avance ce qui vous reste de minutes à vivre ». D'ailleurs, cette « communauté blessante », cette promiscuité des spectateurs, pressés les uns contre les autres, serait incompatible avec les moeurs de l'Orient.

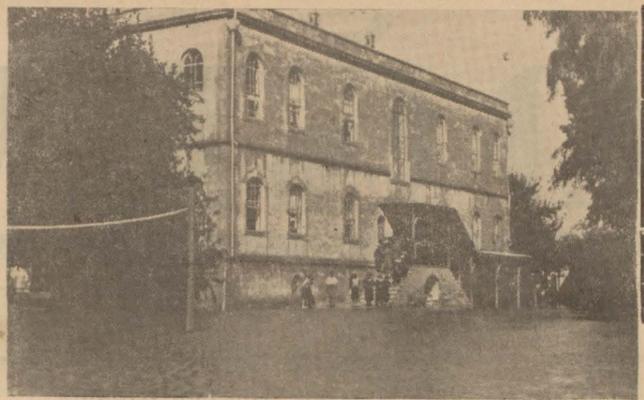
Un retour au théâtre antique, au théâtre en plein air, répondrait beaucoup mieux à toutes les coutumes qu'il faut sauvegarder et à tous les préjugés qu'il faut respecter.

« Quel beau théâtre antique on pourrait bâtir sur l'At-Meidan, avec école de chant et de déclamation !... »

Quant au répertoire, il serait puisé uniquement dans la source de l'histoire ottomane, si riche en enseignements. En effet, un nommé Racine avait déjà mis en scène le sultan Bayazid avec un certain succès...

Que l'auteur de cette étude soit un intellectuel animé des intentions les meilleures et les plus novatrices, cela ne fait aucun doute. Mais combien n'est-il pas pénible de le voir s'ingénier à vouloir concilier deux mentalités et deux mondes proprement inconciliables, les préjugés et le fanatisme du vieil Orient statique et les initiatives les plus audacieuses de l'Occident. N'est-ce pas là d'ailleurs le vice initial, l'insoluble paradoxe, qui paralysa les efforts de l'époque du Tanzimat et frappa d'impuissance des générations entières d'intellectuels ?

G. PRIMI.



Le lycée des filles d'Adana demeuré sous les eaux

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation d'Afghanistan

Sultan Ahmet Han, ministre d'Afghanistan, qui a accompagné en Europe le ministre afghan des affaires étrangères, est arrivé hier à Istanbul, en route pour Ankara.

LE VILAYET

A la police

Par suite de la création de cinq nouveaux vilayets, la direction générale de la Sûreté a procédé à un grand nombre de transferts et de permutations parmi les commissaires de police. Dix-neuf commissaires de 1ère classe ou 2ème classe de notre ville ont été transférés, l'un à Ankara, deux aux nouveaux vilayets de Tunceli et les autres en diverses localités de la province.

LA MUNICIPALITE

L'assemblée de la Ville

L'assemblée générale de la ville a tenu hier une séance sous la présidence de M. Necip Serdengeç, vice-président. On a référé à la commission du budget deux demandes de crédit : l'une de 60.000 Ltqs., pour un pavillon à ajouter aux halles, l'autre de 80.000 pour l'amélioration des services de la voirie.

On a adopté le rapport de la commission ad hoc concluant à la nécessité de rattacher à Çatalca, en le détachant de Mideye, la ferme Cilingoz.

La prochaine séance a été fixée à lundi prochain.

En ce qui concerne l'amélioration des services de la voirie, on projette de créer en sept endroits de la ville des stations d'ordures ménagères. On se procure des camions modernes qui les ramèneront des maisons, les transporteront à ces stations, d'où elles seront transportées en dehors de la ville pour être brûlées.

Les portefaix et les poids lourds

Les portefaix se sont adressés à la Chambre de Commerce pour se plaindre de l'interdiction qui leur a été faite de porter à dos des fardeaux de plus de 100 kilos. Ils prétendent que la plupart des colis dépassant ce poids, cette mesure les prive de leur gagne-pain.

MARINE MARCHANDE

La formation de spécialistes

Hier soir a expiré le délai d'inscription des candidats devant participer au concours pour l'envoi de 8 boursiers en Allemagne, où ils devront se spécialiser dans les diverses branches de la navigation et de l'industrie maritime. Un second groupe y sera envoyé dans le même but.

Les dossiers des postulants seront examinés aujourd'hui et demain. Le concours a été fixé à dimanche et lundi. Il se déroulera au lycée de la marine marchande.

Les jeunes boursiers feront un stage à bord de navires marchands allemands. On engagera, en outre, toujours en Allemagne, un groupe d'éléments spécialisés dans les questions maritimes, et qui prendront service dans notre marine marchande.

M. Von der Porten à Istanbul

M. Von der Porten, premier conseiller du ministère de l'Economie, est arrivé hier à Istanbul, pour y continuer ses examens au sujet de la réorganisation de la marine marchande.

LES CHEMINS DE FER

Engagement d'ingénieurs

La direction des chemins de fer de l'Etat a décidé d'engager neuf ingénieurs pour ses divers services ; ils seront affectés au réseau sans cesse plus étendu de l'administration de nos voies ferrées. On examine actuellement le dossier de ceux qui ont déjà présenté une demande d'engagement.

LES AILES TURQUES

Nos nouveaux appareils d'aviation civile

Les nouveaux avions postaux devant desservir nos lignes aériennes quitteront l'Angleterre vers la mi-mars à destination de la Turquie. Une commission de 8 membres a été envoyée à cet effet à Londres pour prendre livraison ; elle est composée notamment de 3 pilotes et 3 mécaniciens qui font actuellement leur stage dans l'aviation commerciale britannique. Après avoir obtenu le brevet de navigation au long cours, ils ramèneront trois nouveaux appareils postaux. Comme on le sait, l'objectif de ce service aérien qui commencera à fonctionner à partir de juin, sera de relier à la capitale nos provinces de l'Est et du Sud.

LES ASSOCIATIONS

Communiqué

La communauté israélite italienne a l'honneur d'informer ses membres ainsi que l'honorable public, qu'à l'instar des années précédentes, la communauté a commencé l'inscription des jeunes gens qui désirent suivre les cours d'initiation religieuse pour le « Bar-Mitzva ».

La commission siège chaque soir au Temple de la Rue Sahsuvar, à partir de 16 à 18 heures.

LE PORT

Encore les dégâts de la dernière tempête

Nous avons annoncé que des protêts sont lancés contre la Municipalité, tenue responsable de la perte d'allèges et de motor-boats, occasionnée par les pontons qui se sont détachés du pont d'Unkapan, lors de la dernière tempête. La Municipalité rejette toute responsabilité. Elle objecte que le ponton qui a été échoué au quai de Yemis a mis 6 heures pour arriver à cet endroit et qu'à cette vitesse réduite, il ne pouvait faire couler des allèges. La Municipalité soutient donc que les embarcations ont coulé pour avoir fait eau, témoin ce qui a failli se passer avec les bateaux de la Corne-d'Or, qui ont dû leur salut au fait que l'eau a été aussitôt pompée et rejetée.

Cinq nuits en mer

Ruhi et Mehmet avaient pris la mer, il y a huit jours, à Samatya, pour faire une croisière en mer. On en était depuis sans nouvelles. Ils viennent d'être recueillis au large de Boburun par le motor-boat du patron Hasan Reis. Entraînés par le courant, ils ont passé cinq jours et cinq nuits entre ciel et mer. Ils s'étaient trouvés réduits par la faim et le froid à un état d'épuisement total.

Le gouvernement de gauche à l'oeuvre, en Espagne

Madrid, 21 A. A. — Le président du conseil, M. Azana, déclara dans un discours radiodiffusé qu'on avait fait le premier pas vers une réparation des injustices commises au cours de ces deux dernières années en restaurant les administrations municipales des partis de gauche, telles qu'elles ont été élues en avril 1931. D'autre part, on a déjà donné aux ministères les directives nécessaires afin de réinstaller au plus tôt les fonctionnaires révoqués à l'occasion des événements politiques. Le gouvernement ne poursuivra personne qui ne se mette lui-même hors de la loi. M. Azana termina par un appel au calme, à la discipline et à la patience.

L'homme qui n'a pas vu Istanbul depuis 38 ans

Il a certainement 80 ans. Ils les porte très allègrement. Sa mémoire est lucide au point qu'il est capable de vous narrer, par le menu, tous les événements qu'il a vécus. Il connaît le Bosphore à la perfection. Il vous en indiquera tous les villages et les chemins qui y mènent. Il connaît la direction des vents et celle des courants. Il sait quels sont les endroits où il y a des algues marines. Il est au courant de ce qui se passe dans les villages, des mariages conclus et de ceux en prévision. Il est presbyte et, même de très loin, il signale le nom de celui qui conduit telle barque en vue.

C'est cet ami que je suis allé voir, dimanche dernier, dans sa maison sise à Anadoluhisari.

Un serment

Quand j'entraî au salon, il était assis auprès de la fenêtre suivant son habitude, et il contemplant la mer.

La première question qu'il me posa fut celle-ci : — Qu'y a-t-il de neuf à Istanbul ? Si je vous adresse cette demande, c'est qu'il y a, exactement 38 ans que je ne suis pas descendu en ville !

C'était au mois de février 1898. J'étais descendu en ville pour faire des achats. Le soir venu, je me rendais au pont pour prendre le bateau, mais il y avait un tel vent que l'on ne put appareiller.

A contre coeur, j'ai dû passer la nuit chez un ami à Aksaray. Quand le lendemain je rentrai chez moi, la réception qui me fut faite fut très froide.

Comme je n'avais jamais découché, on avait cru qu'un malheur m'était arrivé.

On avait dissuadé feu ma femme, au prix de beaucoup de difficultés, de se livrer à un acte de désespoir. Ce jour-là, j'ai juré que je ne descendrai plus en ville et, depuis lors, je tiens mon serment.

... et ses conséquences

— Dès lors, vous n'avez pas encore vu un tramway électrique ?

— Certes, non. Je ne connais que les trams à chevaux...

Grâce à Dieu, j'ai vu, par contre, des avions, qui passent souvent au dessus de la maison.

On a lu dans les journaux, et j'en ai été prévenu, que des pontons du pont d'Unkapan s'étaient détachés. Or, tel que je l'ai vu en son temps, il était très solide. On aurait pu y jeter des bombes qu'il n'eût pas bougé !

Je n'ai pas vu le pont de Galata. On me raconte que, sur le terrain vague de l'ancien champ de Mars, on a construit de grandes bâtisses, qu'un tram dessert la ligne Eminönü-Bebek, qu'il y en a un qui fait en demi-heure le trajet Usküdar-Bostanci.

On m'a dit aussi que chaque dimanche, on ne trouvait pas de places vides dans les cinémas. De mon temps, nous allions au seul théâtre qui existait alors, assister aux représentations de l'acteur Minakyan, qui jouait des drames. On ne faisait que pleurer.

Maintenant, c'est, paraît-il, la troupe du Darülbedayi.

— Oui, mais il y a aussi une troupe d'opérettes et, à Sezadebasi, c'est Nasit qui joue.

— Nasit ? Je le connais. Tout jeune encore, il faisait partie de la troupe de Kelhasan. Il avait beaucoup d'aptitudes. A-t-on construit de nouveaux théâtres ? Le Théâtre Français existe-t-il encore ?

— Oui, la salle de Tepebasi est telle quelle. Pour l'édification d'un nouveau théâtre, depuis 4 à 5 ans, nous élaborons des plans.

— On me dit qu'il y a beaucoup d'autos ?

— Oui. Et elles écrasent, chaque jour, un passant !

— Quel dommage ! De mon temps, il n'y avait pas d'accidents si fréquents, puisque seules des voitures circulaient. Et Balıkpazar ?

— Il est toujours tel que vous l'avez connu. Malgré qu'il y ait toujours du monde, trois personnes ne peuvent y passer à la fois.

Questions embarrassantes

J'ai beaucoup craint que mon vieil ami ne me pose les questions suivantes auxquelles il m'eût été difficile de répondre :

— A-t-on nettoyé la Corne d'Or ?

— Dans quel état se trouve le débarcadère de Yemis ?

— Toutes les avenues sont-elles pourvues de trottoirs ?

— A-t-on fermé les puits ouverts de Çihangir, dans les endroits inondés ?

— La rue Ebüssuut est-elle toujours dans le même état de délabrement ?

Et qui sait quoi encore ! Fort heureusement qu'il ne lui est pas venu à l'esprit de me poser des questions aussi indiscrètes !

Après que je lui eus fait mes adieux pour rentrer chez moi, je me disais, chemin faisant : — Voici un homme heureux. Dans son imagination, Istanbul est une ville propre, bien entretenue, parfaite !

Salâheddin Güngör. (Du «Tan»)

Les articles de fond de l'«Ulus» Le 16 Février

Le 16 février n'est pas seulement le 12ème anniversaire du Comité Aéronautique turc : cet anniversaire marque aussi la fin de l'année la plus productive de l'Association.

Nous savons comment Atatürk et Ismet İnönü ont lancé un appel à toute la nation en faveur de la cause de l'air. Ils ne se sont pas contentés d'inviter nos concitoyens à accomplir leur devoir, ils ont proclamé une mobilisation :

«...Mais, Camarades, il ne suffit pas de juger cela suffisant. Il faut donner à la question de l'aviation l'ampleur qu'elle a revêtu dans tous les pays.

De même que le Turc parcourt avec une sécurité consciente les montagnes, les forêts, les plaines, les mers, tous les coins de notre pays, il faut qu'il puisse évoluer aussi dans les cieux du pays.

Ce sentiment commence par l'élan avec lequel les masses s'élanceront dans les airs pour rivaliser avec les oiseaux de la patrie.

«...Enfant turc, Comme en toutes choses, dans le domaine de l'aviation également, tu atteindras bientôt la place qui t'attend et qui est la plus élevée dans le ciel.

Nous amis s'en réjouiront réellement, la nation turque sera heureuse !

ATATURK.

« Je suis en devoir de reconnaître avec empressement l'intérêt que manifeste notre grande nation en faveur du développement de nos flottes aériennes. Les derniers événements internationaux ont démontré, une fois de plus, la nécessité et l'intérêt vital pour la Turquie de disposer d'une armée aérienne puissante. Garantir contre une attaque aérienne le foyer sacré que nous avons fondé au prix de tant d'efforts et que nous avons défendu avec nos âmes, signifie pouvoir infliger à tout agresseur aérien des dommages égaux à ceux qu'il nous aura fait subir. Nous lions dans les yeux de tout compatriote, qui s'enflamme pour la patrie, le désir de trouver l'instrument qui assurera l'accroissement de cette sécurité. Nous constatons quel sentiment céleste le grand peuple turc porte dans son coeur. »

ATATURK.

«...Les fabriques, les écoles, les entreprises que nous créons ici ou là, dans notre pays ; les enfants que nous travaillons à élever, sont à la merci d'une attaque venant des airs... »

«...La Turquie peut être en butte à une attaque aérienne et cette attaque serait la ruine du pays. »

«...La question de la défense nationale revêt chez nous une importance plus grande que dans tout autre pays... »

«...Il faut que la Turquie ait, au moins, cinq cents avions pour pouvoir disposer d'une force susceptible d'assurer plus ou moins sa défense. »

«...Il faut que tout concitoyen acquitte régulièrement sa dette envers la caisse du Comité Aéronautique. »

ISMET İNONU.

La nation n'a pas laissé sans réponse l'appel du grand Chef et du président du conseil. Le nombre des concitoyens conscients du danger aérien, s'est élevé à 35.327 et celui des souscripteurs à 281 mille 731. L'argent recueilli des membres s'est élevé à 1.918.943 livres turques.

La première année d'existence de l'« Oiseau Turc » a été très heureuse : 29 parachutistes et 34 planéristes, dont une femme, ont été formés ; et 8 jeunes gens, dont une jeune fille, ont été envoyés à l'école de l'Union Soviétique, à Koktebel, pour s'y spécialiser. Le « Türk Kusu » dispose de deux avions à moteur et 13 planeurs sans moteur, issus des fabriques de Kayseri où 23 autres sont en construction. Le nombre des sauts avec parachute exécutés jusqu'ici s'est élevé à 1651.

En 1935, les avions, dont nos villes et nos concitoyens ont fait don en faveur de l'armée turque s'élevaient à 27.

Tout en enregistrant tout cela avec plaisir, nous devons constater que cela ne suffit pas. Nous sommes au siècle du relèvement de l'aile : il sera suivi par une grande ère du vol. Jusqu'à ce que notre ciel soit rempli par le bruit de nos ailes, nous ne pourrons pas respirer en paix.

F. R. ATAY.

«...Puisse-t-on trouver des acheteurs offrant un bon prix !... »

«...Et le bonheur des familles dépend de la régularité de leurs services ! »

«...Ils ont rendu beaucoup de services surtout à la belle saison... »

«...Penses-tu ! Comment irions-nous à Kadıköy, alors ? (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

Nouvelles de Palestine

(De notre correspondant particulier)

La police palestinienne sera renforcée

Tel-Aviv, février. — A partir du mois d'avril, la police palestinienne sera renforcée par de nouveaux éléments. En conséquence, le budget de la police sera augmenté.

Akaba, port militaire ?

Des bruits circulent sur l'intention du gouvernement anglais, de transformer la baie d'Akaba en base navale et en port important sur la mer Rouge.

Un écrivain anglais contre le Conseil Législatif

Un grand journaliste et écrivain anglais a écrit un article reproduit par la presse anglaise dans lequel il prend la défense des Juifs dans la question du Conseil Législatif.

L'auteur de l'article estime que le projet de création d'un Conseil Législatif est un danger pour le peuple juif tant que les Arabes ne reconnaîtront pas le mandat de la S. D. N.

Le port de Haïfa

La direction du port de Haïfa a demandé au ministère des Colonies un demi million de livres pour les nouveaux aménagements qui devront être faits dans le port.

Sir Herbert Samuel chez le Président Roosevelt

L'éminent homme d'Etat et sioniste anglais, sir Herbert Samuel, a été reçu en audience spéciale par le président Roosevelt à Washington.

Le président lui a réservé un chaleureux accueil.

La conversation a duré plus d'une heure.

On sait que sir Herbert Samuel s'occupe actuellement de la campagne en faveur de l'immigration des Juifs allemands en Palestine.

Le Dr Weizman à Londres

Le Dr. Weizman, président de l'Agence Juive, se rendra prochainement à Londres, dans le but d'exposer le ressentiment des Juifs contre les nouvelles

initiatives qui sont prises actuellement en Palestine par le gouvernement.

Sir Herbert Samuel, Président de la P.E.C.

Sir Herbert Samuel vient d'être nommé président de la « Palestine Electric Corporation », en remplacement de Lord Reading, ancien vice-roi des Indes, mort récemment.

Joseph AELION.

Kurtuluş change de sexe mais pas de nom...

A la suite d'une opération qu'elle a subie avec succès, Mlle Kurtuluş s'est muée en un fringant jeune homme, Monsieur Kurtuluş, originaire de Kırklareli ; elle (ou il) a 15 ans. Elle a fréquenté le lycée des jeunes filles d'Istanbul et le lycée italien des jeunes filles.

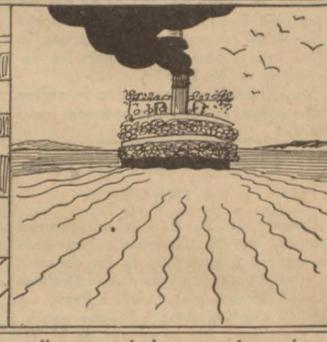
Depuis l'âge de 10 ans, Kurtuluş sentait en elle quelque chose d'anormal et était malade pendant des années. Elle est en tous cas très satisfaite et elle estime qu'il vaut mieux être homme que femme. Question d'appréciation...

Une criminelle exécutée

La sentence de mort prononcée contre la femme Umman, qui a assassiné son mari, ayant été ratifiée par le Kamutay, elle a été pendue à Mugla, sur la place Kursumlu. Elle a fait preuve d'un grand courage et a simplement dit : « Je dois expier mon crime. »



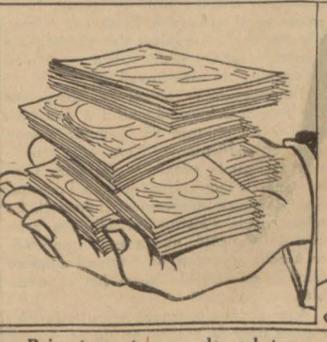
« L'administration de l'« Akay » compte vendre quelques-uns de ses vieux bateaux... »



«...Ils ont rendu beaucoup de services surtout à la belle saison... »



«...Et le bonheur des familles dépend de la régularité de leurs services ! »



«...Puisse-t-on trouver des acheteurs offrant un bon prix !... »



«...Penses-tu ! Comment irions-nous à Kadıköy, alors ? (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

Un conte de Said FAIY Le bateau du pêcheur

Trifon se tenait près d'une chaise sur laquelle sechaient les filets, sous le grand platane devant la maison. Il était occupé à fabriquer un bateau, qui n'était plus du tout celui que pouvait faire fonctionner un enfant de douze ans, mais bien l'oeuvre d'un jeune homme qui montrait déjà des aptitudes et une vocation de marin. C'était un navire pleins de désirs d'évasion, de lointains voyages, le bateau d'un être libre, indépendant et sans patrie, un bateau enfin né de l'imagination et du souvenir, contenant dans sa coque des vagues, des tempêtes, des mers d'azur, des poissons étranges, des êtres différencés avec lesquels nous n'aurions aucune ressemblance, et des êtres semblables à nous. Ce bateau serait porté au bord de la mer ; on attacherait une ficelle à la lampe placée à l'arrière, et tandis que le vent gonflerait les voiles, son maître sonnerait à d'autres pays d'autres mers, derrière le bâtiment qui s'en irait voiles déployées.

— Tu es là, Trifon ?
— Oui.
— Ne t'éloignes pas surtout.
— Je fabrique un bateau.
— Encore un bateau ?
— Cette fois il ne ressemblera pas aux autres. Il sera très grand, et filera comme le courant.

— Et comment le baptiseras-tu ?
— Comment je le baptiserais ?

L'enfant était devenu rêveur. Il avait d'abord pensé à donner au navire le nom de sa mère. Il avait au bout des lèvres le mot « Yovanna », mais il réfléchissait encore, il verrait des visions voltiger devant les yeux de son grand-père, et les souvenirs se réveillaient, grand comme des vagues. Le vieillard garderait longtemps le silence comme une mer tranquille. Et Trifon n'aimait pas cette atmosphère épaisse et lourde. Il demanda encore une fois :

— Son nom ? Chose... Je vais l'appeler « Stelyanos Hrisopolos », tiens. Le vieux, posant l'aiguille qu'il avait dans la main sur la table recouverte de jolies dentelles, rit aux éclats, répétant le nom du navire à qui il allait donner son nom.

— « Stelyanos Hrisopolos ».
Il riait toujours, disant :

— « Stelyanos Hrisopolos » !

Pour Trifon, les êtres vivants, ni les fleurs et les eaux courantes, ni ses camarades aux yeux bleus n'avaient quelque prix. Seule la mer qui s'étendait devant lui à perte de vue, la mer où il s'élançait, et sur laquelle couché face au ciel, il pouvait songer aux grandes voiles, aux bateaux dont la couleur et les métaux poudroyaient au soleil, seul tout cela lui faisait sentir la valeur de l'air qu'il respirait, et lui donnait en un mot, le goût et le plaisir de vivre. Le reste était vide et complètement inutile. La Terre avait une certaine valeur parce qu'elle lui fournissait du bois pour fabriquer ses voiliers, un marteau, des outils. Trifon n'aimait pas la terre mais la respectait, car tout ce qu'il aimait vivait en dessous d'elle, en un lieu inaccessible à l'esprit. Mais, qu'ils étaient étranges, les êtres qui couraient au-dessus de la Terre, qui circulaient sans discontinuer afin de gagner quelque subsistance ! Qu'ils manquaient donc de goût pour avouer qu'ils n'avaient pas le temps d'admirer la mer, ne fût-ce qu'une seconde ! Ces petits enfants qui allaient à l'école ne pouvaient-ils pas oublier la classe et songer un jour, une nuit devant le spectacle que la mer leur offrait ? Les leçons étaient-elles aussi attachantes, aussi instructives que la mer ? Trifon ne daignait pas frayer avec ceux d'entre eux qui ne se baignaient pas. Lorsqu'il ne voyait pas la mer, il fabriquait continuellement des petits voiliers et des barques étranges. Tous les jours, il cons truisait un navire le démolissait, en construisait un nouveau. Quand il suivait des yeux les bateaux qui longeaient les côtes de l'île, il se demandait si sur les autres mers les navires ressemblaient à ceux-là. Ah, s'il pouvait avoir un navire !... un grand navire, un navire muni de grandes grues. Ne pas s'arrêter plus de trois heures dans aucune ville, pouvoir admirer les lumières nocturnes des cités maritimes en filant à la dernière vitesse à une distance de quatre milles... Pouvoir s'en aller de port en port, de littoral en littoral, de mer en mer, d'hommes en hommes, de pays en pays, sans jamais s'arrêter plus que de raison nulle part...

Le navire qu'il construisait s'annonçait fort beau cette fois. Il ne pourrait en barquer de passagers, mais ne ressemblerait à aucun de ceux qu'il avait fabriqués jusqu'à présent.

Un jour, le bateau fut prêt. Il exprimait le monde aux yeux de Trifon. Trifon sentait quelque chose battre en lui pour ce navire ; en le regardant, il éprouvait la même douleur qu'il ressentait quand il passait devant les petites filles, cette sorte de choc et de vertige. Ce bateau représentait pour Trifon une petite fille aux yeux bleus. Et il plus drôle, c'est que c'était lui qui avait créé cette petite fille. Cette petite fille aux yeux bleus aimait aussi Trifon. Les véritables fillettes aux yeux bleus pouvaient-elles aimer Trifon ?

C'était un jour, vers midi, que, pour la première fois, le bateau « Stelyanos Hrisopolos » fut mis à l'eau, à l'abri du brise-lame du débarcadère. Le navire avait un mètre de long ; il était peint en blanc.

Une fleur d'or était incrustée à sa proue comme sur les grands yachts.

Et juste à côté, le nom de Stelyanos Hrisopolos était inscrit en lettres dorées. Il y avait trois petites voiles à côté de la grande et dont l'une était carrée, toute blanche, épaisse et propre. Trifon avait peiné des jours durant pour la blanchir en la lavant à l'eau de Javel ! Sur le pont, chaque objet était attaché avec de minces fils de laiton ou maintenu droitement à l'aide de ficelles trempées dans la couleur jaune.

Les voiles étaient démontables. On remarquait, sur le pont, tous les détails d'un voilier ordinaire. Les hublots, des cabines étaient surmontés de petits fragments de verres, et les contours peints en jaune donnaient l'impression d'être en laiton.

On imaginait dans ce navire des pygmées marins et l'on croyait relire le « Voyage de Gulliver ».

Le drapeau était rouge, et, au centre, se dessinait un point d'interrogation. On avait fait autrefois à Trifon le récit d'un bateau muni d'un pavillon avec un point d'interrogation et qui avait traversé le Pacifique.

Trifon avait suspendu à l'un des mâts de son bateau tout un attirail de pêcheur comme celui de son grand-père, et fabriqué avec de la ficelle.

Sitôt descendu à l'eau, le bateau prit un air indécis comme s'il était vivant. Il n'avait pas encore pris le vent, arrêté par la jete. Il alla de la sorte jusqu'à la hauteur du débarcadère ; puis une fois là, il se pencha, voiles gonflées, et il vola comme un cerf-volant, jusqu'à ce que tous le rouleau de ficelle fût entièrement défilé. Trifon s'amusa des jours entiers à ce jeu. Maintenant, son grand-père n'était plus inquiet à son sujet, il savait au coin où il était assis pour recommander ses filets, que Trifon allongé sur les cailloux s'amuserait à faire glisser son bateau au gré du vent, et à le ramener vers lui en tirant sur sa ficelle.

Tous les enfants du village, et même ceux qui possédaient des barques à moteur et des bateaux à voiles peints en vert et blanc achetés dans les magasins de la ville, assistèrent à la réunion qui fut tenue sous le grand sapin, et où toutes les dispositions furent prises pour faire couler le « Stelyanos Hrisopolos ». Des ingénieurs s'étaient immédiatement révélés parmi les enfants ; des boulets avaient été fabriqués, des fusils préparés, de grosses pierre amassées dans un coin.

Trifon était descendu comme toujours au bord de la mer avec son bateau aussi grand que lui. Il n'y avait pas un bruit ; et on n'apercevait même pas les conjurés. Le petit garçon fit glisser son bateau dans la mer. La ficelle se dévidait au fur et à mesure et le bateau, penché, s'en allait à toute allure. C'est alors que le canon fabriqué à l'aide d'un tuyau de poêle éclata parmi les sapins. La pierre qui venait de tomber près du navire lui avait donné un peu plus de vitesse, et il filait plus rapidement.

Un second, puis un troisième coup de canon partirent sans l'atteindre encore. Trifon, étonné, n'arrivait pas à ramener son navire. Après le troisième coup de canon, Trifon, complètement désemparé, avait lâché la ficelle.

Le petit bateau filait comme le vent. A ce moment, une vraie troupe de seize enfants, parmi lesquels certains possédaient des canots à moteur et des voiliers dont les ponts dorés étaient munis de personnages en miniature, s'élançèrent, les mains et les poches pleines de pierres, et firent couler le « Stelyanos Hrisopolos ».

(De l'«Ankara»)

Vie Economique et Financière

Nos boissons spiritueuses à l'étranger

Nos exportations de boissons spiritueuses augmentent de jour en jour. Elles se font le plus à destination de la Suède et du Danemark où dans l'espace d'une année, nous avons expédié 40.000 litres de vin et de vermouth.

Malgré que les liqueurs turques soient très appréciées à l'étranger, nous en exportons peu, ne disposant pas, dans les villes européennes, d'établissements où ces liqueurs seraient mises en bouteilles. Comme nous sommes forcés de faire nos expéditions en bouteilles, au prix des liqueurs s'ajoutent les droits de douane.

Le prix de vente augmentant, il est plus difficile de les écoulés.

La culture du coton d'Adana

Les essais auxquels le ministère de l'Agriculture avait procédé ayant donné de bons résultats, les cultivateurs d'Amasya ont commencé la culture du coton de la même qualité que celui d'Adana.

La Turquie, première nation exportatrice d'opium

L'Amérique a commencé à s'approvisionner en opium chez nous. Ainsi donc, quand le stock européen sera épuisé, la Turquie sera le pays qui exportera le plus d'opium dans le monde entier.

Les transactions commerciales turco-allemandes

Un représentant d'une firme allemande était arrivé dernièrement en notre ville, en vue de faire des études au sujet de l'exportation en ce pays de nos fruits frais.

Il a acheté, pour le moment, 850 caisses de pommes et 500 caisses d'oranges.

La récolte et l'exportation des olives

On évalue à un million de kilos la récolte des olives de la région d'Edremit. Les exportations à destination de l'Egypte ont commencé.

Pour le moment, il n'y a pas de changements dans les prix.

La modification du tarif du transport des marchandises

Par suite du mauvais temps, nos négociants exportateurs ont été avisés que le tarif établi sur base du délai mis par nos marchandises à arriver à destination, par voie de Constantza, a dû être modifié.

Un arrêt dans les exportations d'œufs à destination de l'Allemagne

Il y a une baisse sur les prix des œufs en Allemagne. Elle provient du fait de l'augmentation de la production intérieure et de trop fortes importations.

Nos exportations d'œufs à destination de ce pays, subissent, de ce chef, un

Une mise au point à propos du traité commercial turco-suédois

Le traité de commerce turco-suédois n'a pas été prolongé d'un mois à partir du 27 février 1936 comme cela a été annoncé. Mais il a été prolongé, au contraire, d'un mois jusqu'au 21 février 1936.

Le règlement sur les œufs et l'Administration du port

On a communiqué à l'administration du port le nouveau règlement concernant les œufs.

D'après ses dispositions, le rôle de l'administration citée, consiste à veiller à faire charger à bord des bateaux les caisses d'œufs sans occasionner des dégâts.

Les avances sur les Bons du Trésor

La Banque Agricole a commencé à faire des avances sur les Bons du Trésor et les Obligations 5 pour cent émises en 1932.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La commission des achats de l'Ecole normale des jeunes filles met en adjudication, le 11 mars 1936, la fourniture de 650 mètres d'étoffe en laine pour la confection de vêtements, couleur bleu marine à 500 piastres le mètre.

La direction de l'Ecole des Ponts et Chaussées met en adjudication, le 23 du mois prochain, la fourniture de divers appareils électriques indiqués dans un cahier des charges, que l'on peut se procurer gratuitement. La valeur totale de la fourniture est estimée à 5790 livres turques.

L'administration de l'Akay met en adjudication, le 28 courant, la fourniture d'un ponton pouvant contenir 25 à 30 tonnes d'eau.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosovo, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana; Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cuttybra, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Orshaza, Seged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Luov, Pozan, Wilno, etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Società Italiana di Credita; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemcian Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.
Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.
SERVICE TRAVELER'S CHECKS

VOTRE ARGENT TRAVAILLE POUR VOUS EN PRODUISANT DES INTERETS



HOLANTSE BANK UNIE

ISTANBUL — KARAKOY PALAS — ALALEMCI HAN

Notes d'arts L'Exposition du groupe "D" à Ankara

Nous avons suivi dans ce journal avec un intérêt constant, lors même que nous n'en approuvions pas toutes les outrances, les efforts du groupe "D". Nous sommes comblés par nos lecteurs appréciant l'étude ci-après que publie l'«Ankara» :

Le groupe « D », dont on parle beaucoup depuis sa fondation, est l'objet des éloges dithyrambiques des uns, et des sempternelles critiques des autres. Nous admettons le juste milieu pour parler de l'exposition que ce groupe inaugura il y a quelques jours au Palais des Expositions d'Ankara.

La signification des expositions du groupe « D »

Un point à marquer avant tout, est l'importance que les expositions successives de ce groupe acquièrent vis-à-vis de la situation de notre art plastique. Sans vouloir diminuer la valeur intrinsèque des oeuvres qui ont figuré à ces expositions, on peut dire que cette importance est due beaucoup plus à la « signification » de ces expositions qu'à la « réalisation » qu'émargent les oeuvres en question. La rénovation sociale et culturelle réalisée par la Turquie au cours de ces dernières années avait semblé n'éveiller aucun écho dans les arts plastiques. Les expositions officielles s'en tenaient aux redites, aux formules académiques. Les « sujets » révolutionnaires n'arrivaient pas à faire des tableaux neufs, puisqu'aucun souffle vivifiant n'en venait animer le poncif. C'est donc par la constitution du groupe « D » que nos arts plastiques commencèrent à parler un langage en harmonie avec la voie nouvelle de la Turquie. Et c'est ce qui explique l'intérêt et la curiosité que provoque, chaque exposition du groupe.

Austérité et séduction des théories

Parcourons maintenant la dernière en date et notons nos impressions. Cemal Tollu occupe à lui seul la moitié de l'immense salle, car il expose la production de plusieurs années, y compris un grand nombre d'études d'atelier. C'est un art austère sans coquette-rie, où le désir de plaire est exclu. Cemal voit par large plans d'ombres et de lumières et de contrastes de tons. Son dessin, aux arêtes définies, cherche le volume en affrontant la difficulté. Le nuancement dans ses tableaux est profond, juste, la matière est riche, savoureuse malgré que lourde. Un portrait d'homme dont le visage contraste avec une estampe japonaise, pendue au mur nous a semblé d'une indiscutable maîtrise.

Nurullah Berk expose les plus grands tableaux, sinon les meilleurs. Influencé par le cubisme, par La Fresnaye dont l'empreinte est visible dans le tableau des « Aviateurs », ce peintre réussit la construction linéaire et chromatique de ses tableaux qui présentent un aspect propre et net qui satisfait l'oeil. Néanmoins, nous avons trouvé une certaine monotonie, notamment dans le tableau « Ankara » qui naît du manque de contrastes de tons et de volumes. Berk gagnerait à étudier la nature de plus près et de rester sourd à la séduction de certaines théories...

Un espoir

Elif Naci, peintre inégal, instinctif, marque une révélation complète dans « Interieurs », où les gris s'accordent agréablement. De même, la « Bohémienne » a du caractère, ainsi que la « Malade » où le morbide enveloppe tons et lignes. La célébrité est un danger : il dessèche. L'instinct en est un autre : il égare. Elif Naci ne gagnerait-il pas à raisonner un peu plus son art où le commentaire intérieur me semble quelque peu déficient ? Le chatoyant coloris de Bedri Rahmi aurait-il, lui aussi, besoin d'un assagissement ? Il me semble que Bedri, tout comme Nu-

GRETA GARBO FREDRIC MARCH ANNA KARENIN

Abidin Dino, Turgt Zaim, Fehmi etc.

Très différents l'un de l'autre, Bedri Rahmi et Turgt Zaim s'apparentent quand même par certaine naïveté, qui n'est pas celle que l'on pense, mais celle des artistes authentiques chez qui la science ne s'étale pas et reste, si l'on peut dire, entre les lignes. Nous avions présenté, il y a quelque temps, ici, même, Turgt Zaim, qui reste dans cette exposition égal à lui-même. Abidin Dino et Zeki Faik, tous deux, nous a-t-on dit, à l'étranger, sont représentés par quelques dessins. La ligne onduleuse, ininterrompue, d'un jet, du premier, atteint la puissance d'un Picasso. Son « Lancer de Boules » d'un format si réduit, est pourtant monumental. Cette habileté à quelque chose d'effrayant.

Eref Fehmi n'est que modeste, discrétion, intimité, poésie. Nous avons noté quelques paysages, quelques « fleurs » dont les riches nuancements font penser à quelque Vuillard. Eref est un poète.

Mais sa poésie reste dans les limites plastiques du jeu des lignes et des couleurs. Le torse d'athlète de Zühtü est son seul envoi par lequel il montre sa maîtrise, qui se développe surtout dans ses bustes, qui ne sont malheureusement pas représentés ici. Elève de Gimond, admirateur de Despion, Zühtü est un sculpteur authentique.

« L'art e cosa mentale »

Nous nous sommes contentés de quelques courtes indications des oeuvres exposées. Malgré leur inégalité et les lacunes qu'elles présentent, ces oeuvres renforcent l'opinion que nous avions déjà en ce qui concerne le groupe "D" : C'est que nous sommes en présence d'artistes pour qui l'intelligence et la culture comptent.

Sans doute, ne prêtent-ils aucune attention à la légende du rustre maniant le pinceau ou l'ébauchoir comme le maçon manie la truelle. On peut dire en changeant un mot du fameux dicton de Vinci : L'art e cosa mentale. Les artistes du groupe s'en sont rendus compte.

Théâtre Municipal de Tepe başi

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu
Ce soir à 20 heures 30
Peer Gynt
Traduit par Seniha Bâdri Güknil
Nous prions nos correspondants de nous écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le parlementarisme et ses méthodes

M. Asim Us rappelle dans le Kurun que, le fait qu'ils n'avaient pu conserver leur mandat de députés, lors des dernières élections, compromettrait la situation dans le cabinet de MM. Ramsay et Malcolm Mac Donald qui, tous deux, père et fils, sont ministres sans portefeuille.

« Finalement, le premier a obtenu ces jours-ci de représenter l'Université d'Edesse aux Communes et le second, quoique membre du parti travailliste, a pu être élu grâce aux voix des conservateurs, lors d'une récente élection partielle. Ainsi, les deux hommes d'Etat ont été sauvés de la situation anormale dans laquelle ils se trouvaient.

Les journaux français ont beaucoup commenté cette élection. En France, un député qui a perdu la confiance de ses électeurs, ne peut plus siéger à la Chambre ; il doit absolument attendre 4 ans afin de se présenter à de nouvelles élections générales. C'est pourquoi certains journaux français préconisent de porter remède à cette situation, jugée désavantageuse pour l'Etat.

Après avoir exposé les méthodes envisagées dans ce but par les divers journaux français, M. Asim Us conclut : « Pour nous, les questions de méthode viennent au second plan. Ce qui importe, c'est la conception que l'on a de l'essence du système démocratique. Tel qu'il est conçu en France, il conduit à l'anarchie. Par contre, le parlementarisme anglais, malgré la présence d'un roi, est un système d'administration plus démocratique. »

Les opérations militaires en cours

Le Tan publie en première colonne, un résumé très complet et très objectif de la bataille de l'Enderta. Notre confrère indique à portée de la conquête de l'Amba Aradam, et l'importance des opérations en cours pour l'encercllement du Tembien.

« Ainsi, les Italiens, conclut notre confrère, paraissent vouloir reprendre la route historique qui, d'Erythrée, conduit vers Dessié et Addis-Abeba. C'est là d'ailleurs la seule route qui, du Nord, conduise vers le Sud de l'Abyssinie. Par la prise de l'Amba Aradam, l'armée italienne s'est trouvée en présence de la vallée de Bouja, qui constitue un centre de communications important. Mais 30 kilomètres plus bas, commence le célèbre mont Amba Alagi. L'altitude de ce mont est supérieure à celle de l'Amba Aradam ; elle atteint 3.400 mètres, et une longueur de 3.000 mètres. L'objectif de l'armée italienne est d'atteindre cette position et de consolider ainsi son front septentrional.

Il y a toutefois un danger : c'est que l'armée italienne puisse, entretenu, être l'objet d'une attaque sur les ailes. Mais les dépêches d'hier nous apprennent que les Italiens n'ont pas tardé à se mettre en mouvement pour écarter ce dan-



Une batterie italienne sur le front d'Erythrée

ger également. »

Commentant également la guerre italo-abyssine, M. Yunus Nadi écrit, entre autres, dans le Cumhuriyet et La République de ce matin :

« L'Angleterre et la France, s'étant engagées antérieurement à accorder à l'Italie des possibilités d'expansion économique en Afrique Orientale, il s'ensuit que, dans son expédition actuelle, l'Italie ne s'appuie pas uniquement sur le droit de conquête et d'occupation, mais peut-être aussi sur des traités antérieurs. En outre, dans certaines déclarations conciliantes, à commencer par celles de Sir Samuel Hoare, des idées plus larges ont été exprimées touchant les compensations à accorder à certains pays privés de matières premières. Des hommes d'Etat anglais sont même allés jusqu'à envisager une nouvelle répartition des colonies. Si ces vastes idées peuvent servir à montrer que le point de vue italien n'est pas complètement injuste, on peut arriver à la possibilité de trouver enfin un terrain d'entente dans le conflit italo-éthiopien. »

L'insolence des colonies

Le Zaman examine sous ce titre les revendications coloniales de plusieurs pays européens, trouve justifiées celles de l'Allemagne, conteste les titres que fait valoir l'Italie, s'étonne des revendications de la Pologne et se demande, avec le Daily Herald, si de ce train, la Suisse n'en demandera pas aussi...

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1847, obtenu en Turquie, en date du 19 mars 1934, et relatif à « un masque à gaz », désire entrer en relation avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Asslan Han, Nos. 1-4, 5ème étage.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Ltqs.		Ltqs.
1 an	13,50	1 an	22,—
6 mois	7,—	6 mois	12,—
3 mois	4,—	3 mois	6,50

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curtistid.

LETTERE D'ITALIE

La vie nouvelle dans les territoires occupés de l'Afrique Orientale

(De notre correspondant particulier)

En considérant les traits du problème éthiopien il ne faut pas perdre de vue la vraie situation civile et sociale de l'Abyssinie, pas plus que l'état de choses qui s'est créé sous l'impulsion des opérations italiennes.

Le « fait nouveau »

Les soumissions ne constituent pas de manifestations isolées, mais répondent au sentiment de défense qui s'est développé parmi les populations par la force des événements.

Elles précèdent et ne suivent pas les occupations militaires. Ras Goussa, nommé chef du Tigré, a fait des journées de marche pour arriver au quartier général italien et pour se mettre à la tête des troupes qui marchèrent à la conquête de Makallé.

Le clergé d'Axoum a lui-même sollicité l'occupation italienne en offrant les clefs de la cité.

Ces faits se répètent chaque jour. Il s'agit donc bel et bien d'une décision des populations, dont la spontanéité ne souffre aucun doute.

C'est pourquoi, dans la réponse du gouvernement uruguayen adressée au gouvernement de Rome, à propos des sanctions, il est fait allusion à « fait nouveau », qui s'est créé en Ethiopie, mais qui avait été prévu dans le mémorandum italien à la S. D. N., quand il était fait allusion à l'insistance de l'empire éthiopien et à l'action de désagrégation qui est en train de se propager en Abyssinie, tant au centre que dans la périphérie.

L'abolition de l'esclavage

Un autre facteur dont il faut se rappeler est l'abolition de l'esclavage que l'Italie décrète dans les régions qu'elle occupe. En deux semaines, 16 mille esclaves furent affranchis. Ces individus, journellement, sont mis en liberté sont désormais protégés par les lois civiles en vigueur en Erythrée. Ils trouvent un moyen d'existence dans les diverses entreprises de construction des routes qui apportent la vie dans les régions troglodytes. Ils sont régulièrement rémunérés et, de plus, jouissent d'une assistance sociale en tous points analogue à celle exercée en faveur des populations de l'Erythrée et de la Somalie.

On ne saurait nier que ce procédé de libération des esclaves ne peut être interrompu ni laissé aux soins des autorités éthiopiennes. On sait, en effet, qu'il existe un engagement du gouvernement d'Addis-Abeba envers la S. D. N., qui remonte à 1923, et, de plus, il existe une loi en Abyssinie, qui proclame l'abolition de l'esclavage.

Mais, malgré tout, ce pays constitue encore la dernière zone du continent africain où l'esclavage reste un des piliers de l'organisation sociale et économique.

On disait, au contraire, que les autorités éthiopiennes ne pouvaient affranchir les esclaves à cause de l'opposition des Ras, mais aussi parce que l'esclavage avait créé dans les esclaves un état mental tel qu'il ne pouvait faire d'eux des sujets libres et capables de vivre d'une manière autonome dans la société. Les autorités italiennes, au contraire, comprennent que, dans ce champ aussi, leur mission est éducative, et elles dirigent les esclaves, en ne les abandonnant pas à eux-mêmes et en leur assurant cette forme d'existence qui démontre l'active solidarité du pouvoir souverain.

L'action civilisatrice de l'Italie Une importance non moindre doit être accordée à l'action civilisatrice de l'Italie dans les territoires occupés.

Les indigènes sont trouvés dans un état de dénutrition extrême et a plupart sont atteints de maladies infectieuses que l'on n'a jamais cherché à combattre.

Ces pauvres gens étaient, par sur-

croit, soumis à toutes sortes de vexations telles que razzias, perception de dîmes, etc...

Le gouvernement italien a immédiatement aboli ces dîmes et s'est occupé d'assurer au nécessaire le ravitaillement nécessaire.

De nouveaux dépôts ont été institués, où des vivres sont distribués en même temps que des vêtements. Les initiatives économiques indigènes sont encouragées, dans le but d'améliorer aussi les misérables conditions de vie des populations.

Les produits indigènes sont payés régulièrement par les autorités italiennes. Même ceux qui avaient été razzés par les Ras ont été compensés et, dans la limite du possible, des restitutions ont été faites aux propriétaires légitimes.

L'œuvre sanitaire

Divers hôpitaux ont été institués pour les indigènes. De nombreux pavillons ont été construits et, chacun d'eux, a été affecté au traitement de maladies spéciales. Des « ambulatoires » ont été installés dans les principaux centres. Les médecins militaires y prodigent leurs soins aux malades qui, pour la première fois sont soumis à des traitements sanitaires.

Les malades les plus atteints sont transportés au moyen d'autos-ambulances aux hôpitaux pourvus d'un équipement plus complet. L'hôpital d'Adoua a recueilli en quinze jours six cents infirmes. On doit signaler la confiance avec laquelle les indigènes se soumettent aux soins des médecins italiens. Ils avaient eu, d'ailleurs, l'occasion de les connaître dans les services sanitaires créés depuis longtemps à Adoua, à Addis-Abeba et à Magalo, grâce à l'Italie.

Parmi les centres sanitaires les mieux équipés se trouve celui d'Adoua, pourvu d'une clinique chirurgicale dotée d'appareils des plus modernes.

Les instruments de clinique sont installés sur douze camions et trois remorques. Des installations spéciales permettent la production de courant électrique pour l'éclairage et la radiologie. La clinique pourvoit par ses propres moyens à la fabrication de la glace et elle est en outre pourvue d'une installation complète pour la ventilation et le chauffage.

Une autre clinique est en cours d'installation à Edoga - Arnis, et d'autres encore surgiront pour les besoins des centres les plus importants.

De cette façon la défense sanitaire des populations s'effectue en profondeur et en extension, et, surtout, avec méthode.

Tous les besoins sont constatés et satisfaits.

L'instruction des populations

Ainsi, s'accomplit un véritable recensement qui vise à constater les caractéristiques physiques de la population et celles des maladies les plus répandues.



Les chutes du Niagara gelées

Cette action trouve sa propre coordination à Rome dans la clinique pour les maladies tropicales dirigée par un savant, le sénateur Castellani.

L'Italie s'occupe aussi d'assurer l'instruction des populations et elle est en train de jeter les bases d'une organisation qui correspond aux nécessités locales.

Déjà, à Adoua, on a fondé une école qui, dès les premiers jours, recueillit plus de 500 enfants indigènes. Ce fait est sans précédent dans l'histoire de l'occupation coloniale. En effet, celle-ci n'a jamais vu jusqu'à ce jour les soldats suivis aussitôt par les maîtres d'école, qui commencent, sans perdre le temps, leur mission éducatrice et civilisatrice.

C'est par cette action humanitaire que se manifeste et se consolide la fonction que l'Italie s'est proposée d'exercer dans l'Afrique Orientale.

Notre politique de la route

M. Mecdi Sayman fournit, dans le Tan, les renseignements suivants :

— A part les chaussées de Balya, Canakkale, Hopa, Burcka, il n'y a presque pas dans le pays de routes nationales proprement dites.

D'après les statistiques de 1922 à 1934, les administrations particulières ont consacré 43.799.596 livres à la construction de routes et ont payé de plus comme salaires aux ouvriers 38.111.597 livres, soit, au total Ltqs. 81.911.193.

Les nouvelles routes ainsi construites ont atteint 2.253 km. et celles qui ont été réparées 5.915 km.

Mais tout cela n'a pas été très utile au pays, faute d'un programme bien établi.

Or, à partir de l'année 1929, et à la suite de la loi réglementant la construction des ponts et des chaussées, avec le 50 pour cent des sommes versées à l'Etat par les administrations particulières, on a réparé la route nationale de 335 km., Trabzon-Iran, on a construit plus de 200 km. de nouvelles routes et on a commencé à percer, en Thrace, 93 km. de routes nouvelles.

De plus, moyennant une dépense de trois millions de livres, on a construit 75 ponts en béton armé et en fer.

D'après les études qui viennent d'être faites, il est nécessaire de faire construire en Anatolie et en Thrace des chaussées sur une longueur de plus de 17.000 km. moyennant une dépense évaluée à 160 millions de livres.

Si l'on calcule que ces travaux seront accomplis en 15 ans, la moyenne annuelle de la dépense s'élève à 11 millions de livres turques.

LA BOURSE

Istanbul 20 Février 1936

(Cours officiels) CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	619,25	619,25
New-York	0,80,59	0,80,54
Paris	12,06	12,06
Milan	10,04	10,03
Bruxelles	4,73,20	4,72,55
Athènes	83,99	83,93
Genève	2,43,88	2,43,77
Sofia	64,56,20	64,56,20
Amsterdam	1,17,40	1,17,34
Prague	19,20,75	19,20,75
Vienne	4,23,68	4,23,68
Madrid	5,82	5,81,92
Berlin	1,98,86	1,98,85
Varsovie	4,22	4,22
Budapest	4,51,93	4,51,93
Bucarest	108,78,68	108,78,68
Belgrade	34,86,34	34,86,34
Yokohama	2,76,10	2,76,10
Stockholm	8,13,30	8,13,16

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	616,—	616,—
New-York	122,—	124,—
Paris	165,—	167,—
Milan	150,—	155,—
Bruxelles	80,—	83,—
Athènes	22,—	24,—
Genève	810,—	815,—
Sofia	22,—	24,—
Amsterdam	81,—	83,—
Prague	98,—	95,—
Vienne	22,—	24,—
Madrid	16,—	17,—
Berlin	29,—	32,—
Varsovie	22,—	24,—
Budapest	22,—	25,—
Bucarest	11,—	13,—
Belgrade	47,—	52,—
Yokohama	32,—	34,—
Moscou	—	—
Stockholm	31,—	32,—
Oslo	95,—	95,—
Mecidiya	—	—
Bank-note	280,—	282,—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	9,60
İş Bankası (nominale)	9,60
Régie des tabacs	2,28
Bomonti Nektar	8,—
Société Doros	14,74
Şirketihayriye	15,50
Tramways	31,78
Société des Quails	11,—
Régie	2,20
Chemin de fer An. 60 ^o au comptant	23,20
Chemin de fer An. 60 ^o à terme	24,45
Ciments Aslan	10,80
Dettes Turque 7,5 (1) a/o	24,68
Dettes Turque 7,5 (1) a/t	24,68
Obligations Anatolie (1) a/o	48,20
Obligations Anatolie (1) a/t	48,20
Tresor Turc 5 %	67,78
Tresor Turc 2 %	61,60
Ergani	95,45
Sivas-Erzorum	95,—
Emprunt intérieur a/c	90,—
Bons de Représentation a/c	47,78
Bons de Représentation a/t	57,78
Banque Centrale de la R. T. 62,15	

Les Bourses étrangères

Clôture du 20 Février 1936

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4,9875	4,9881
Paris	74,68	74,69
Berlin	12,28	12,285
Amsterdam	7,205	7,205
Bruxelles	29,275	29,285
Milan	62,18	62,18
Genève	15,0975	15,0975
Athènes	518	518

BOURSE de PARIS

Turo 7 1/2 1933	262,—
Banque Ottomane	328,—

Clôture du 20 Février

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4,9912	4,9937
Berlin	40,69	40,69
Amsterdam	68,72	68,74
Paris	6,6837	6,6837
Milan	8,08	

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 36

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XVIII

Et le Russe, sans paraître s'émouvoir des attitudes équivoques de l'Américaine, ni du mécontentement de sa jeune patronne, répondait en plaisantant, avec une familiarité et une liberté d'expressions qui eussent frisé l'impertinence si quelque chose d'incorrect eût été assimilable avec la hautaine allure de l'homme.

Elle se demandait pourquoi vis-à-vis d'elle, seule, il restait toujours cérémonieux ?

« Était-ce seulement parce qu'elle était la patronne ?

Craignait-il de perdre une bonne place en étant moins réservé ?

Ou bien, sous sa correction de bon aloi, la rancune de l'homme se souvenait-elle des mots cruels que Michelle

avait prononcés, un matin, dans le Bois, contre lui ?

« — Malgré vos habits bien coupés, « vous resterez toujours en arrière et « ne me rejoindrez jamais ! »

Cette supposition qu'il lui en voulait toujours, lui était odieuse, et quand elle traversait son cerveau, elle eût voulu pouvoir enlever ce souvenir de la poitrine de l'homme.

Et pourtant, de quoi se plaignait-elle ? Avec quelle douceur dans la voix, ce matin même, ne lui avait-il pas dit que sa joie, à lui, était de lui être agréable !

Quel obscur besoin son être subconscient avait-il d'autres mots, d'autres attentions ?

Elle soupira.

Décidément, c'était maladif, chez elle, de souhaiter toujours autre chose, de ne jamais être contente de son lot, d'avoir la hantise instinctive de bonheurs

inconnus, de rivages inaccessibles, de visions intangibles auxquels il était interdit à la jeune fille de rêver...

XIX

Ils étaient arrivés, avant midi, à la maison paysanne où la nourrice du Russe habitait.

Ils avaient dû, plusieurs fois, depuis elle, s'informer de la route, car jamais ils n'eussent supposé une si humble chaumière, un peu à l'écart de la route, au fond d'un jardin mal entretenu.

John avait sauté de son siège, le coeur un peu serré devant la misérable maison, et Michelle, qui l'interrogeait, vit le regard douloureux dont il embrassait le décor.

« Oui, ce doit être là !... Pauvre chère Nathalia, la retrouver ici... »

Il y avait une telle émotion chez le jeune homme que la fille du millionnaire s'avança vers lui et posa la main sur la sienne comme pour le reconforter de sa présence.

« Soyez courageux, John. Si elle est malheureuse, nous la tirerons de là. »

« Vous êtes bonne ! fit-il, ému. »

Et après avoir pressé entre les siennes la petite main reconfortante, il la porta à ses lèvres avec une chaleur inaccoutumée.

La jeune fille ne venait-elle pas spontanément de s'unir à lui dans une charité qui le concernait seul ?

« Allons ! fit-il avec fermeté. Nous voilà prévenus : ce doit être le dénuement absolu, là-dedans. »

« Voulez-vous que j'entre la première pour l'avertir de votre venue ? »

« Je crois qu'il serait mieux que ce fût moi qui aille de l'avant pour vous dérober certaines misères. »

« Non, fit-elle. Elles ne me font pas peur et me créent seulement des devoirs. Mais il faut peut-être éviter à cette femme une trop forte émotion. »

« Alors, entrez la première, votre bonté amortira le choc. »

Michelle marcha vers la porte. Arrivé là, elle frappa.

Et comme une voix répondait de l'intérieur, elle tourna la clanche et entra.

La pièce où elle pénétra était presque dépourvue de meubles et ceux qui s'y trouvaient n'avaient aucune valeur, mais une grande propreté y régnait et sur la cheminée, des fleurs fraîchement coupées entouraient une image de la Vierge.

Devant une table recouverte de toile cirée, une femme à cheveux gris était assise.

« A la vue de l'arrivante, elle se leva. — Vous désirez, madame ? »

Michelle qui s'attendait à trouver une paysanne fut interdite de la voix harmonieuse et distinguée dont on l'interpellait.